

Design

Par Aurélien Jeuneau

Canapé multicolore *Lido*, design de Michele De Lucchi. Ed. Memphis, Italie, années 1980. Environ 7 000 euros aujourd'hui. Un exemple de style ludique et coloré cher au groupe de designers nommé Memphis (Milan).



Il était une fois les années 1980

Il bruisse comme un air de *new wave* dans les allées des marchés d'antiquités. Les années 1980, qui ont joué les prolongations des années 1950, rappellent un passé pas si lointain. Elles apparaissent à la nouvelle génération comme un souffle frais. Décryptage d'une ère déjà post-moderne, durant laquelle architecture et art n'ont jamais été autant imbriqués.

E

n France, deux chocs pétroliers ont mis à mal l'économie du pays qui rentre dans une période de récession : le chômage augmente, et l'industrie du meuble, prise de court, a du mal à se réinventer. Les grandes enseignes, telles Roche Bobois, Steiner ou Les Huchers-Minvielle, déjà affaiblies par l'arrivée sur le marché au début des années 70 des premières marques « à prix cassés », Atlas ou Conforama, perdent en attractivité. Les jeunes ménages ont perdu du pouvoir d'achat et rêvent d'un intérieur différent.

Plusieurs petites structures d'édition vont se mettre en place et promouvoir le meuble comme œuvre d'art : le statut du designer mue vers celui plus transversal d'artiste. Une galerie à Paris, Néotu, lance le mouvement. Elisabeth Garouste et Mattia Bonetti, Dan Friedman, Sylvain Dubuisson ou Martin Szekely font partie de ces nouveaux créateurs qui donnent le ton d'une production nouvelle.

Memphis ou l'art d'habiter

En 1981 émerge, à Milan, un groupe d'avant-garde sous l'égide d'Ettore Sottsass : Suite page 28

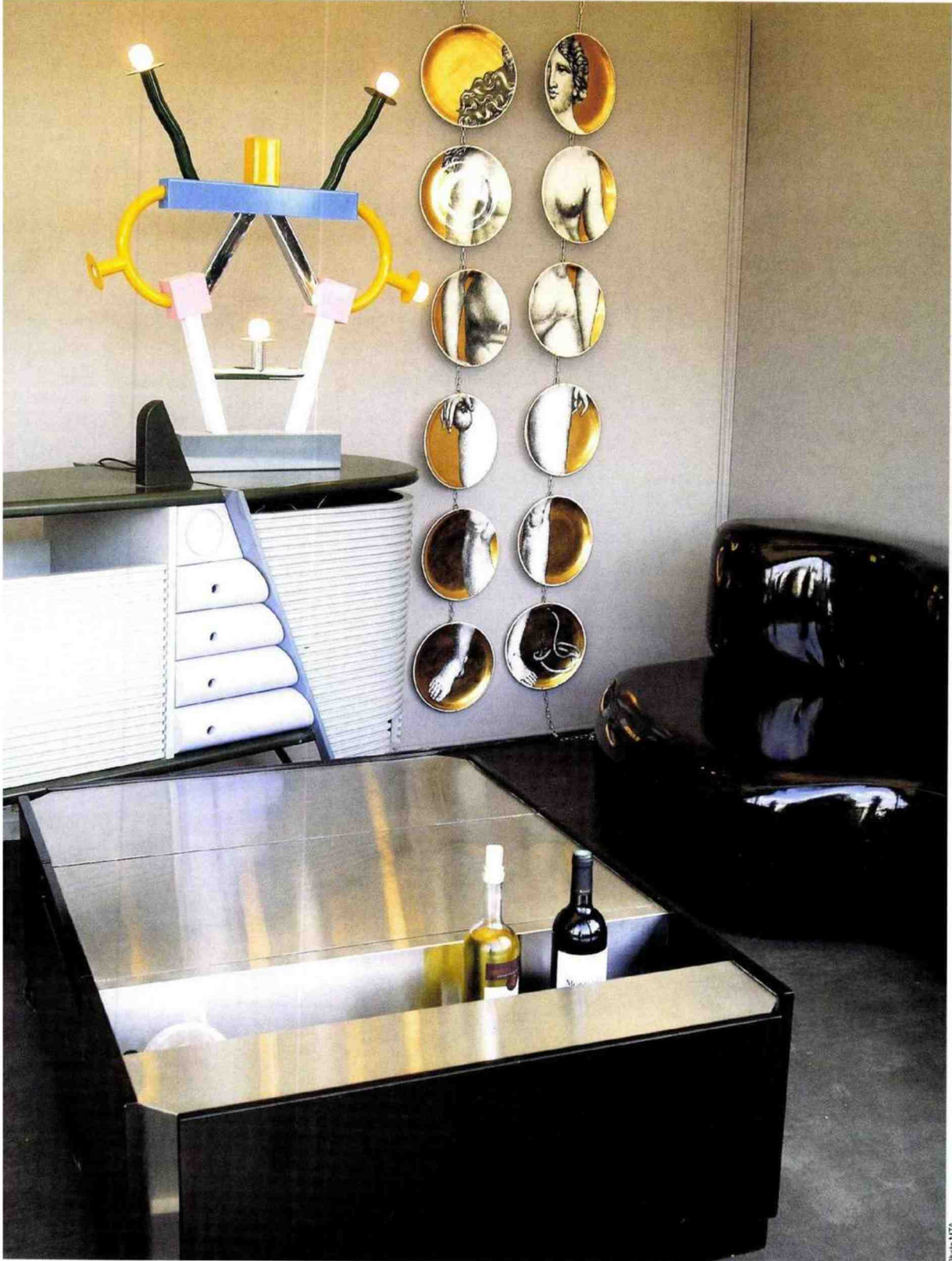


Foto MTA

Design Les années 80

Philippe Starck, la star

Sièges sociaux, maisons d'habitation, mobilier, vaisselle, luminaires, lunettes, montres, chaussures, il est incontournable. Philippe Starck, né en 1949, commence sa carrière à la fin des années 70 en dessinant du siège sculptural. Le siège Mr Bliss de 1982 est un tremplin vers le succès, puisqu'il obtient l'année suivante une bourse du VIA, et développe la chaise Miss Dorn. En 1984, avec l'aménagement intérieur du café Costes, face au Centre d'art contemporain de Paris, il obtient une visibilité médiatique importante. Il deviendra directeur artistique de la maison XO pour laquelle il produira des pièces d'exception. En parallèle, il développera pour les 3 Suisses du mobilier démontable et même un kit pour fabriquer sa maison ! Aussi discret qu'il est prolifique, Starck produit depuis 1977 sans interruption. Aujourd'hui, sa production pour Kartell est relativement abordable en brocante ou sur internet.



▲ Ron Arad, Rover Chair, Israël.



▲ Philippe Starck, la chaise Mister Bliss.



▲ Philippe Starck, fauteuil Dr Sonderbar, 1983.

Memphis. Réunis autour d'une volonté de créer un style décoratif nouveau sans aucune filiation à un courant ancien, une dizaine de créateurs d'Italie, mais aussi de France, d'Angleterre ou du Japon, vont réfléchir à un nouvel art d'habiter.

En 1981, Ettore Sottsass va produire le paravent - bibliothèque Carlton qui, par un jeu habile de construction à la façon d'un château de cartes, va conférer au meuble une allure de totem. Martine Bedin va, quant à elle, monter des ampoules sur la crête d'un demi-cercle en bois sur roulettes, donnant naissance à la lampe de table Super. Le fauteuil Palace, de Georges J. Sowden, est en bois laqué de différentes couleurs, à la manière d'un siège de bande dessinée. Ils produiront jusqu'en

1989 des pièces délirantes, sculpturales, et poseront par là même une esthétique indépendante et pourtant indissociable des années 1980.

Le mécénat de l'État français

L'Atelier de Recherche et de Création du Mobilier national, ou ARC, structure créée en 1964 pour accompagner les grandes mutations industrielles et favoriser les innovations technologiques, a un rôle encore mal défini dans la création française. Les grands chantiers et la commande publique, sous Mitterrand, vont le sortir de son demi-sommeil. En plus de l'aménagement des appartements privés du palais de l'Élysée, l'État (suite page 31)

Philippe Starck, la star

Sièges sociaux, maisons d'habitation, mobilier, vaisselle, luminaires, lunettes, montres, chaussures, il est incontournable. Philippe Starck, né en 1949, commence sa carrière à la fin des années 70 en dessinant du siège sculptural. Le siège Mr Bliss de 1982 est un tremplin vers le succès, puisqu'il obtient l'année suivante une bourse du VIA, et développe la chaise Miss Dorn. En 1984, avec l'aménagement intérieur du café Costes, face au Centre d'art contemporain de Paris, il obtient une visibilité médiatique importante. Il deviendra directeur artistique de la maison XO pour laquelle il produira des pièces d'exception. En parallèle, il développera pour les 3 Suisses du mobilier démontable et même un kit pour fabriquer sa maison ! Aussi discret qu'il est prolifique, Starck produit depuis 1977 sans interruption. Aujourd'hui, sa production pour Kartell est relativement abordable en brocante ou sur internet.

▲ Philippe Starck, la chaise *Mister Bliss*.

▲ Philippe Starck, fauteuil *Dr Sonderbar*, 1983.

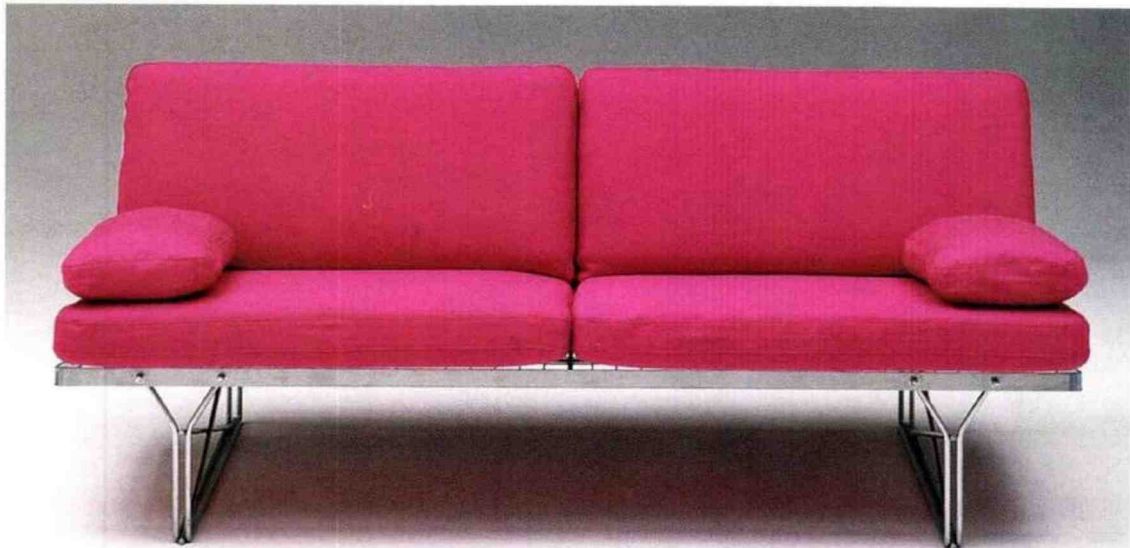
▲ Ron Arad, *Rover Chair*, Israël.

Memphis. Réunis autour d'une volonté de créer un style décoratif nouveau sans aucune filiation à un courant ancien, une dizaine de créateurs d'Italie, mais aussi de France, d'Angleterre ou du Japon, vont réfléchir à un nouvel art d'habiter. En 1981, Ettore Sottsass va produire le paravent - bibliothèque Carlton qui, par un jeu habile de construction à la façon d'un château de cartes, va conférer au meuble une allure de totem. Martine Bedin va, quant à elle, monter des ampoules sur la crête d'un demi-cercle en bois sur roulettes, donnant naissance à la lampe de table Super. Le fauteuil Palace, de Georges J. Sowden, est en bois laqué de différentes couleurs, à la manière d'un siège de bande dessinée. Ils produiront jusqu'en

1989 des pièces délirantes, sculpturales, et poseront par là même une esthétique indépendante et pourtant indissociable des années 1980.

Le mécénat de l'État français

L'Atelier de Recherche et de Création du Mobilier national, ou ARC, structure créée en 1964 pour accompagner les grandes mutations industrielles et favoriser les innovations technologiques, a un rôle encore mal défini dans la création française. Les grands chantiers et la commande publique, sous Mitterrand, vont le sortir de son demi-sommeil. En plus de l'aménagement des appartements privés du palais de l'Élysée, l'État Suite page 31



Gammelgaard pour Ikea, la banquette *Moment*.

LE POINT DE VUE DE VALÉRIE BOUVIER, FONDATRICE DE REMIX GALLERY

« Ce mobilier rejoint la sculpture ou le dessin. Sa ligne et son volume n'en font plus simplement un meuble, mais un objet d'art à part entière, autonome, intelligent. »

- Vous êtes à la tête de la galerie Remix, une référence pour ceux qui s'intéressent au design français des années 80 : comment en êtes-vous venue à ce métier d'antiquaire ?

- « Ma mère était spécialisée dans l'Art déco et mon frère, également antiquaire, était installé au marché Paul Bert, aux Puces. De mon côté, j'étais plasticienne et conférencière. J'ai toujours collectionné et je me suis toujours intéressée au design et à l'histoire des arts décoratifs. Alors, lorsqu'un stand s'est libéré au marché Paul Bert, je n'ai pas hésité. J'ai créé Remix ! »

- Pourquoi le design des années 80 ?

- « Oui, bien sûr ! Je me suis intéressée aux

années 80 très tôt, car son vocabulaire formel me renvoyait de façon aux années 1920 et 1930. La passion de ma mère et de mon frère a permis la mienne, d'une certaine manière. Et puis les années 80 sont celles de mon enfance. La redécouverte passe par un peu de nostalgie : la télévision en fête, les rues qui se vivent en rollers, l'apparition de la musique électronique, les meubles de Starck dans le catalogue des 3 Suisses ! Impossible de passer à côté de ce foisonnement de formes et de ces multitudes de concepts. »

- À quoi reconnaît-on justement la création française de cette décennie ?

- « Plusieurs esthétiques émergent à ce moment-là.

Au Japon, le design passe par une poésie "technique", avec Umeda ou Kuramata. En Angleterre, la création se fait plus sombre, voire apocalyptique. L'Italie fait la part belle à l'exubérance ! Le design français, que je défends, est radical et minimaliste. Le matériau principal est le métal laqué noir. Les designers émergent, comme Gilles Derain ou Jean-Michel Wilmotte. *Ce mobilier rejoint la sculpture ou le dessin. Sa ligne et son volume n'en font plus simplement un meuble, mais un objet d'art à part entière, autonome, intelligent.* Andrée Putman aimait dire qu'une chaise doit d'abord être agréable à l'œil avant d'être confortable ! C'est une petite révolution. Chez Philippe Starck, chaque meuble est incarné et il y



Photo: Jeremy Proderic

Valérie Bouvier, Remix Gallery.

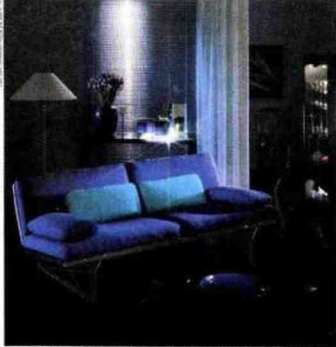
a derrière chaque création une histoire à raconter. »

- Une pièce emblématique ?

- « Le fauteuil Dr Sonderbar, de Philippe Starck, édité chez XO, parce qu'il est un condensé de l'histoire du design et des arts décoratifs. Perché sur trois pieds, il est inspiré du fauteuil des dirigeables Zeppelin. Son père était ingénieur en aéronautique, la référence à l'objet volant est assez poétique. »

Gammelgaard pour Ikea, la banquette *Moment*.

IKEA 1985



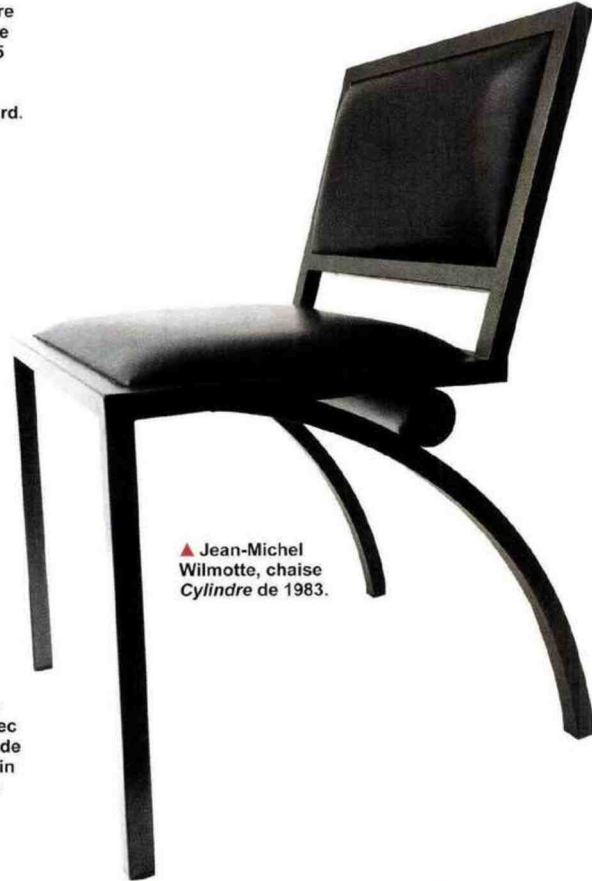
Varuslag, 300 sidor hemtjänst med Muzart soffan i spejdel för alla nyheter, med starkare erbjudanden än någonsin och priser som gäller ett kvart år. Lagg fram den! Låt den ge dig nya idéer och spår till året runt. Katalogen gäller från den 30 juli 1984 till den 28 juli 1985.

FRISK 16

◀ Couverture du catalogue Ikea de 1985 avec du mobilier de Gammelgaard.



◀ Salon de l'Elysée avec le mobilier de Pierre Paulin commandé en 1984 et installé en 1988.



▲ Jean-Michel Wilmotte, chaise *Cylindre* de 1983.

Les prix, le marché

Les pièces les plus emblématiques ont déjà rejoint les collections des musées internationaux. N'hésitez pas à aller regarder du côté des arts de la table et des luminaires et dans les productions des grandes enseignes! Le design 80 se chine à tous les prix, à condition de s'accorder des pas de côtés.

- De 10 à 150 euros. Soliflore, vase à forme ovale ou verres bicolores à orangeade, vous ne débourserez que quelques euros pour vous offrir un morceau de cette époque sur les vide-greniers ou dépôt-vente.

- 50 euros. Un service complet en Arcopal noir

octogonal. Même prix pour une applique Esse Ikea seule, mais le double pour un poster des Jeux olympiques de 1984 à Los Angeles.

- 150 euros. Une chaise Lune d'argent, de Pascal Mourgue.

- De 150 à 500 euros. La table basse *Moment*, de Niels Gammelgaard, pour Ikea, en 1987, se vend à 200 euros, et la chaise *Tokyo*, de Rodney Kinsman s'achète aux alentours de 400 euros. Les pièces d'exception éditées par Alessi, dont la bouilloire *Il Conico*, d'Aldo Rossi, en 1986, peuvent parfois se chiner au hasard d'une brocante!

- De 500 à 1 000 euros. Le fauteuil *Zen*, de Claude Brisson, pour Ligne Roset, se trouve à partir de 500 euros. La lampe à poser *Shogun* de l'italien Mario Botta, de 1986, ne s'achète pas en dessous de 600 euros en édition ancienne. Pour un modèle en parfait état, il faudra déboursier pas moins de 800 euros! La chaise longue *Skye*, de Tord Björklund, pour Ikea, de 1980, se chine, selon les matériaux (cuir, suédine ou simili), entre 800 et 1 000 euros.


- De 1 000 à 5 000 euros. La lampe *Super*, de Martine Bedin, membre fondateur du groupe Memphis, s'achète

en édition originale aux alentours de 1 500 euros. Une paire de fauteuils *Pratfall Costes*, par Philippe Starck, de 1981, avoisine les 5 000 euros.

- Au-delà de 5 000 euros. Les pièces emblématiques qui campent les codes de l'œuvre d'art, comme le fauteuil de Ron Arad, la chaise longue *Pi* de Martin Szekely ou encore certaines pièces d'Alessandro Mendini ne décotent pas. Les créations du collectif Memphis, comme l'étagère *Carlton* d'Ettore Sottsass de 1981, pourtant toujours éditées, ont des valeurs stables à cinq chiffres!

▲ Jean-Michel Wilmotte, chaise *Cylindre* de 1983.



Vardagod, 300 sidor heminredning med Moment soffan i spetsen för alla nyheter, med starkare erbjudanden än någonsin och priser som gäller ett helt år. Lågg fram den! Låt den ge dig nya idéer och spartips året runt. 

FRIS 10,-

◀ Salon de l'Elysée avec le mobilier de Pierre Paulin commandé en 1984 et installé en 1988.

◀ Couverture du catalogue Ikea de 1985 avec du mobilier de Gammelgaard.

TROIS QUESTIONS À GUY BLOCH-CHAMPFORT, AUTEUR DE DESIGNERS ET DÉCORATEURS DES ANNÉES 80-90, AUX ÉDITIONS NORMA

- **Qu'apporte la décennie 80 aux arts décoratifs du XX^e siècle ?**

- « Tout d'abord, une vraie transversalité des disciplines. Le designer n'est plus seulement un dessinateur industriel ou un architecte, mais devient souvent un artiste. Martin Szekely, par exemple, va éditer des meubles en série limitée, comme on créerait une sculpture. Ensuite, cette décennie va voir émerger des créations différentes, dans un contexte mondialisé. L'italien Ettore Sottsass va

s'entourer de Japonais, d'Anglais et de Français pour la constitution du groupe Memphis, pour créer des pièces colorées et joyeuses. Une ère de liberté. Les créateurs veulent faire ce qu'ils veulent ! Philippe Stark était tout à la fois à ses décors grandioses pour les restaurants et cafés, et à son mobilier élitiste, radical, et à ses objets de consommation courante en plastique ! »

- **Quel est le designer qui, selon vous, symbolise le**

plus cette décennie ?

- « Celui qui savait conjuguer le plus son époque est sans doute Ron Arad. Il est à la limite de la sculpture. Il a une formation d'architecte, comme beaucoup de designers de sa génération. Mais sa pratique est pluridisciplinaire, c'est d'abord un artiste. »

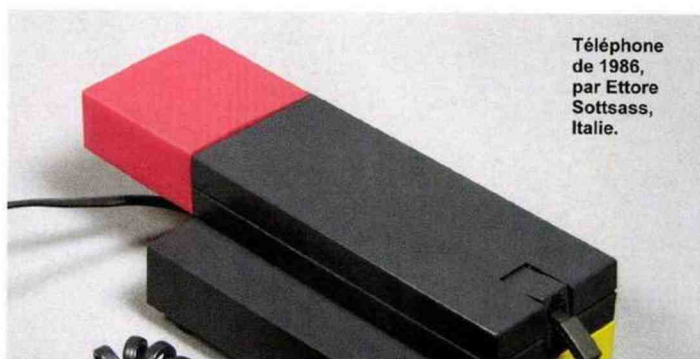
- **Les pièces à redécouvrir en 2021 ?**

- « La production d'Élisabeth Garouste et Mattia Bonetti. Ce retour au baroque, les filiations



Photo Craig Nisporos.

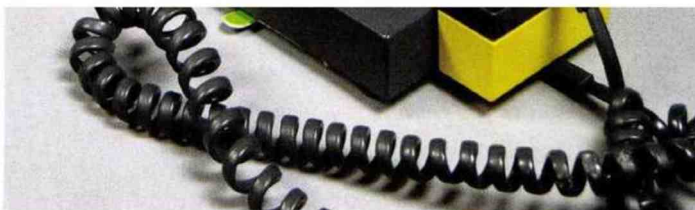
africaines : leur imaginaire est très actuel. Ils ont fait faire beaucoup de pièces au ferronnier de Jean-Michel Frank, dans une forme de continuation. Un siège de Garouste et Bonetti fait rêver, comme un de Ron Arad fait également rêver. L'époque était à la création tous azimuts ! »



Téléphone de 1986, par Ettore Sottsass, Italie.



▲ La chambre de Danielle Mitterrand à l'Elysée.



va doper la création française à la manière du Général de Gaulle au sortir de la guerre.

On se souviendra de la construction de la Pyramide du Louvre et du nouveau ministère des Finances. La France va aussi faire appel à l'italien Mario Botta pour l'Opéra Bastille, à Paris, à Jean-Michel Wilmotte pour l'aménagement du bureau de l'ambassadeur à Washington ou à Richard Peduzzi pour le ministère de l'Agriculture.

La création du VIA, Valorisation de l'Innovation en Ameublement, sous l'impulsion du ministère de l'Industrie et du principal syndicat de l'industrie française de l'ameublement, l'Unifa, va promouvoir la création du meuble français. Grâce à des commissions régulières, et des

bourses offertes à des créateurs, le VIA a donné un solide coup de pouce à la création française ! Ces « cartes blanches » ont notamment profité à Jean Nouvel et à Philippe Starck, grâce à laquelle il développe la chaise Miss Dorn, en 1983, qui équipera le plus grand night-club des États-Unis, à Dallas, le Starck Club !

Ikea et Mitterrand, le design pour tous ?

En France, l'arrivée du géant suédois Ikea apparaît comme une révolution : des meubles en kit à monter soi-même et à disposition immédiate. Le mobilier rustique français se trouve

Suite page 32

TROIS QUESTIONS À GUY BLOCH-CHAMFORT, AUTEUR DE DESIGNERS ET DÉCORATEURS DES ANNÉES 80-90, AUX ÉDITIONS NORMA

- Qu'apporte la décennie 80 aux arts décoratifs du XX^e siècle ?

- « Tout d'abord, une vraie transversalité des disciplines. Le designer n'est plus seulement un dessinateur industriel ou un architecte, mais devient souvent un artiste. Martin Szekely, par exemple, va éditer des meubles en série limitée, comme on créerait une sculpture. Ensuite, cette décennie va voir émerger des créations différentes, dans un contexte mondialisé. L'italien Ettore Sottsass va

s'entourer de Japonais, d'Anglais et de Français pour la constitution du groupe Memphis, pour créer des pièces colorées et joyeuses. Une ère de liberté. Les créateurs veulent faire ce qu'ils veulent ! Philippe Starck était tout à la fois à ses décors grandioses pour les restaurants et cafés, et à son mobilier élitiste, radical, et à ses objets de

consommation courante en plastique ! »

- Quel est le designer qui, selon vous, symbolise le

plus cette décennie ?

- « Celui qui savait conjuguer le plus son époque est sans doute Ron Arad. Il est à la limite de la sculpture. Il a une formation d'architecte, comme beaucoup de designers de sa génération. Mais sa pratique est pluridisciplinaire, c'est d'abord un artiste. »

- Les pièces à redécouvrir en 2021 ?

- « La production d'Élisabeth Garouste et Mattia Bonetti. Ce retour au baroque, les filiations

africaines : leur imaginaire est très actuel. Ils ont fait faire beaucoup de pièces au ferronnier de Jean-Michel Frank, dans une forme de continuation. Un siège de Garouste et Bonetti fait rêver, comme un de Ron Arad fait également rêver. L'époque était à la création tous azimuts ! »

▲ La chambre de Danielle Mitterrand à l'Elysée.

va doper la création française à la manière du Général de Gaulle au sortir de la guerre.

On se souviendra de la construction de la Pyramide du Louvre et du nouveau ministère des Finances. La France va aussi faire appel à l'italien Mario Botta pour l'Opéra Bastille, à Paris, à Jean-Michel Wilmotte pour l'aménagement du bureau de l'ambassadeur à Washington ou à Richard Peduzzi pour le ministère de l'Agriculture.

La création du VIA, Valorisation de l'Innovation en Ameublement, sous l'impulsion du ministère de l'Industrie et du principal syndicat de l'industrie française de l'ameublement, l'Unifa, va promouvoir la création du meuble français. Grâce à des commissions régulières, et des

bourses offertes à des créateurs, le VIA a donné un solide coup de pouce à la création française ! Ces « cartes blanches » ont notamment profité à Jean Nouvel et à Philippe Starck, grâce à laquelle il développe la chaise Miss Dorn, en 1983, qui équipera le plus grand night-club des États-Unis, à Dallas, le Starck Club !

Ikea et Mitterrand, le design pour tous ?

En France, l'arrivée du géant suédois Ikea apparaît comme une révolution : des meubles en kit à monter soi-même et à disposition immédiate. Le mobilier rustique français se troque Suite page 32

Téléphone de 1986, par Ettore Sottsass, Italie.



▲ Ettore Sottsass, canapé Westside, 1983, Italie.

► Mario Botta, lampadaire Shogun.





▲ La table *Primordial*, ludique et colorée, de Fiedman. Une création de 1986.

volontiers contre ces ensembles colorés, modulables et bon marché. Éclairage, linge de maison et ustensiles, centralisés en un seul magasin, offrent une vision d'un nouvel habitat, d'un design populaire.

Dès les années 80, Ikea fait appel à un designer maison, Niels Gammelgaard, pour concevoir une série qui sera l'une des plus emblématiques de cette décennie, et des plus hybrides aussi, la gamme Moment. En acier époxy gris, les parties métalliques se montent par des écrous apparents. Mais revenons à François Mitterrand, qui avait peu d'appétence pour les dorures et le meuble ancien. Sous l'impulsion de son ministre de la Culture, Jack Lang, et par l'entremise de l'archi-

tecte et scénographe Christian Dupavillon, il décide la modernisation de l'Élysée. Philippe Starck sera en charge de l'aménagement de la chambre de Danielle, l'épouse du Président. Jean-Michel Wilmotte s'occupera de la chambre présidentielle. Annie Tribel aménagera la chambre d'ami; Marc Held, la salle à manger; Ronald-Cecil Sportes, le salon. C'est le Mobilier national qui organisera la fabrication! Certains des objets seront édités en petite série: le lampadaire 10650, de Ronald-Cecil Sportes, par Verre Lumière, ou les tabourets Élysée, de Wilmotte, chez Academy, dont l'édition a cessé en 2006. Une page était tournée, c'est celle que nous relisons aujourd'hui.

▲ La table *Primordial*, ludique et colorée, de Fiedman. Une création de 1986.

► Mario Botta, lampadaire *Shogun*.

▲ Ettore Sottsass, canapé *Westside*, 1983, Italie.

GEORGES VERNEY-CARRON, LE GALERISTE, LE SCÉNOGRAPHE URBAIN TÉMOIN DES ANNÉES MITTERRAND

« Il ne faut pas faire de différence entre les beaux-arts, les arts décoratifs et l'architecture. »

Il a travaillé avec les plus grands artistes de son temps comme Daniel Buren, Malcom Morley, Felice Varini, Michel Verjux, Philippe Starck... En 1975, Georges Verney-Carron, né en 1945, ouvre une galerie à Paris et une à Lyon, avec notamment Jean-Michel Wilmotte. Elles atteindront leur plein développement dans les années 1980. Il créera aussi l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne, et il participera à de nombreux grands projets emblématiques de cette période.

- Quelle idée de base a sous-tendu votre travail durant toutes ces années ?

- « Il ne faut pas faire de différence entre les beaux-arts, les arts décoratifs et l'architecture. Je suis conforme à l'esprit des années 1980. Aujourd'hui, chacun veut son domaine, sa catégorie. À l'époque,

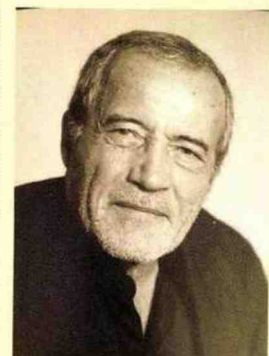
participé au "Trou" près de la Grande Arche de la Défense, à côté de Paris, ou à la conception de l'Hôpital Saint Luc et Saint Joseph, à Lyon, considéré comme une œuvre globale avec ses verres émaillés de toutes les couleurs. »

- Mais l'art peut-il aussi être fonctionnel, utile, pratique ?

période 1970 - 1980. »

- Vous êtes Stéphanois et fier de l'être. Comment jugez-vous la dualité Paris-province, alors que vous avez souvent œuvré dans la capitale ?

- « C'est plus simple de travailler en province pour l'art. Vous avez quatre interlocuteurs, alors qu'à Paris vous



c'était différent. Les arts plastiques étaient encore vus comme un tout, qu'il s'agisse du travail de Morley, de Willem de Kooning ou de designers comme ceux du groupe Memphis qui ont beaucoup fait pour le rapprochement entre les arts décoratifs et le reste de l'art. Il ne doit pas y avoir de limites, car l'art est un tout. »

- Mais alors, quelle place réservez-vous à l'art conceptuel, vous qui avez beaucoup soutenu le conceptuel Buren ?

- « Oui. Les artistes conceptuels sont aussi de grands artistes, tel Buren ou, à une autre époque, Duchamp. Buren se plaçait dans une perspective globale. Rappelez-vous les colonnes de Buren dans la cour du Palais Royal, à Paris. C'est dans cet esprit que j'étais aussi quand j'ai

- « Oui, l'œuvre d'art peut aussi être fonctionnelle, que ce soit dans les arts décoratifs (avec une magnifique commode présentée comme une sculpture) ou en architecture (avec la Pyramide du Louvre, qui est aussi une porte d'entrée bien pratique). La fonctionnalité n'est pas réservée aux arts décoratifs. »

- N'éprouvez-vous jamais de nostalgie sur les années 1980 ?

- « Non, mais je garde le souvenir d'une époque sans limites, d'une époque d'une très grande ouverture. **Nous allions très loin. Nous étions très libres.** J'ai l'impression d'avoir accompagné un mouvement né après la Seconde Guerre mondiale, et qui a atteint son paroxysme dans les années 1980. Je suis encore très pénétré de l'esprit de la

devez en rencontrer près d'une vingtaine. »

- À Paris comme en province, ne faut-il pas parfois se battre contre les idées reçues ?

- « Un jour, avec Buren, on a coincé un ministre de la Culture (Léotard pas Lang), entre deux portes. Pour lui, l'art ce n'était que des tableaux. Il a fallu tout lui expliquer. Pourtant, l'ouverture de l'art est une aventure qui remontait déjà au début du XX^e siècle. »

- Quels sont, selon vous, les artistes actuels qui auront le plus de chance de perdurer dans l'histoire ?

- « Ceux qui sont multidisciplinaires. »

- Que pensez-vous du street art ?

- « **Le street art, c'est de la m..., car il n'a pas vocation à être pérenne, à durer. Et**

quand on prétend en faire avec de la peinture acrylique sur une toile, c'est seulement pour faire du fric chez un commissaire-priseur sans scrupule. Quant à quelqu'un comme Basquiat, c'était avant tout un artiste contraint d'envahir les murs du métro parce qu'on ne voulait pas de lui en galerie. Mais c'était un véritable artiste à la base. »

- Et du marché de l'art contemporain ?

- « Nous sommes en train de nous faire tuer. La seule valeur est l'argent. L'art devient de la communication. Et aujourd'hui, tout passe par la communication numérique. Or, cette dernière est aux mains des Américains et est payante. Nous sommes esclaves de Google et de Facebook. »

PROPOS RECUEILLIS PAR D.C.